

LES INDUSTRIES LITHIQUES DU SOLUTRÉEN :

1. Pétroarchéologie du silex

Pierre CHALARD¹, André MORALA², Alain TURQ³

[1] Service régional de l'archéologie – DRAC Midi-Pyrénées

32 rue de la Dalbade – BP 811 – 31080 Toulouse cedex 6

pierre.chalard-biberson@culture.gouv.fr

[2] Musée national de préhistoire – 1 rue du Musée – 24620 Les Eyzies-de-Tayac

andre.morala@culture.gouv.fr

[3] Musée national de préhistoire – 1 rue du Musée – 24620 Les Eyzies-de-Tayac

alain.turq@culture.gouv.fr

PRÉSENTATION

L'étude pétroarchéologique des séries en silex solutréennes de l'abri du Cuzoul de Vers concerne environ 3 700 pièces, tous niveaux confondus. Un peu plus de 2 % des produits n'a pu être identifié. Cette faible représentation de la classe des indéterminés peut paraître étonnante si l'on considère d'autres études pétroarchéologiques qui font état d'un pourcentage de silex non caractérisés souvent beaucoup plus important (rarement en deçà de 10 %). Ce phénomène s'explique très souvent par une altération notable des produits ou un module moyen des industries particulièrement petit, rendant impossible toute détermination fiable. Ce n'est pas le cas au Cuzoul. L'état de la recherche en gîtologie (prospections insuffisantes ou gîtes devenus inaccessibles) peut également expliquer la méconnaissance de certaines matières premières au sein des séries. Or, comme nous le verrons au cours de cette étude, la majeure partie des silex débités au Cuzoul de Vers provient de sources locales aisément déterminables.

Par ailleurs, bien que les données numériques obtenues à l'issue de cette analyse, offrent des indications sur la représentativité de chaque type de silex dans les différents niveaux solutréens identifiés (tabl. 1), il convient toutefois de les utiliser avec prudence. En effet, le gisement n'a pu être reconnu dans sa totalité (la stratigraphie se poursuit sous la route), même si les décapages des couches solutréennes se sont développés sur toute la superficie exploitable du gisement. Enfin, la différenciation entre les couches (31 à 29) et leur subdivision éventuelle (couche 29), fondées sur des observations de terrain indiscutables, ne traduisent pas forcément la réalité des différentes occupations de l'abri à l'époque solutréenne (phénomène de palimpseste). Ce constat nous a amenés à nous intéresser davantage à la présence de certains marqueurs lithologiques qui se sont avérés riches en informations sur les stratégies d'approvisionnement

des solutréens (territoire exploité), plutôt que d'essayer de spéculer sur la représentativité des différents matériaux en présence au-delà de constatations évidentes (prépondérance des silex locaux au sein de séries).

LES DIFFÉRENTS SILEX EXPLOITÉS

LES SILEX TERTIAIRES

Peu caractéristiques, car offrant une grande variété de textures et de couleurs (du blanc laiteux au brun foncé, sans oublier des faciès translucides), les silex tertiaires se distinguent surtout par de nombreuses recristallisations (microgéodes) affectant la matrice siliceuse et un fonds micropaléontologique qui, lorsqu'il est présent, est riche en charophytes (fragment de tiges et gyrogonites) et en gastéropodes. C'est l'ensemble le mieux représenté au sein du corpus de matières premières exploitées au Cuzoul de Vers. Les décomptes font apparaître des valeurs oscillant entre 80 % dans les différents niveaux de la couche 29, et 95 % pour les séries découvertes dans les couches 30 et 31.

L'abondance de pièces néocorticales témoigne d'un prélèvement, par les artisans solutréens, de galets dans les terrasses alluviales avoisinantes. Plusieurs ateliers de taille, se développant sur les moyennes et hautes terrasses du Lot, sont d'ailleurs connus à quelques centaines de mètres du Cuzoul (Chalard *et al.* 1996, p. 25 ; Turq 2000, p. 79). Ces formations alluviales sont réputées pour le cortège important de silex qu'elles contiennent, en particulier des silex tertiaires, mais également des matériaux jurassiques (chailles et silex jaspéroïdes).

De rares produits translucides à grain très fin, présentant des efflorescences noires (dendrites de manganèse), possèdent un cortex peu érodé. Ce faciès siliceux sans microfossiles existe au sein d'épandages alluviaux tertiaires se développant sous la

	COUCHE									
	29 indifférenciée		29a		29b		29c		30-31	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Tertiaires	489	80	168	81	258	83,5	4		2 505	96
Sénoniens indifférenciés	50	8,2	23	11,1	29	9,4	1		39	1,6
« Bergeracois »	8	1,3	6	3	8	2,6	0		3	0,1
« Grain de mil »	0	0	0	0	0	0	0		6	0,2
« Fumélois »	30	4,9	5	2,5	3	1	0		7	0,3
Jaspéroïdes	19	3,1	2	0,9	2	0,6	0		27	1
Jurassiques indifférenciés	0	0	0	0	1	0,3			3	0,1
« Missère »	1	0,1	0	0	0	0	0		0	0
Indéterminés	15	2,4	3	1,5	8	2,6	0		19	0,7
Total	612		207		309		5		2 609	

Tableau 1. Solutréen – Décompte des types de silex par niveaux archéologiques.

forme de glaci à la surface des causses (« formation de Saint-Denis-Catus »). Des silex en plaquettes ou de petits rognons siliceux sont en effet signalés dans des argiles à graviers (Astruc *et al.* 1994, p. 31 ; Séronie-Vivien 1995, p. 61). Les premières formations alluviales résiduelles cartographiées, se situent moins de 5 km au nord-ouest du Cuzoul sur le causse de Gramat (Astruc *et al.* 1992). Pour certains de ces matériaux, non rencontrés *in situ*, l'origine tertiaire demande à être confirmée avec plus de précision.

LES SILEX SÉNONIENS

Ce groupe rassemble l'ensemble des silex gris, noirs ou blonds originaires des formations carbonatées sénoniennes, dont les affleurements les plus proches du Cuzoul se situent soit au sud de la Bourriane, soit dans le Gourdonnais (Turq *et al.* 1999), dans un rayon d'environ 30 km d'axe ouest-nord-ouest. Ces matériaux sont présents dans tous les niveaux solutréens en proportions variables : 2 % dans les couches 30-31, 10 % en moyenne dans les différents ensembles stratigraphiques constituant la couche 29.

Généralement riches en bioclastes, ces silex recèlent un corpus micropaléontologique (faune marine) cependant très ubiquiste, ne permettant malheureusement pas de leur attribuer un étage précis au sein de la séquence du Sénonien. Seule l'observation du cortex offre des indications gîtologiques fiables : la plupart des produits proviennent de rognons récoltés à proximité de gîtes primaires. Nous ne pouvons toutefois écarter catégoriquement l'éventualité d'une exploitation ponctuelle des hauts niveaux alluviaux de la vallée du Lot ainsi que des altérites piégées sur le causse de Gramat qui contiennent quelques galets en silex sénonien (Turq 2000, p. 79).

Deux exceptions notables sont à signaler. Tout d'abord, dans les couches 29 et 30, l'aspect du cortex (noir, scoriacé

et érodé), la coloration de la matrice siliceuse en zone sous-corticale (faciès d'altération bicolore caractéristique d'une genèse dans des altérites) et la texture fine de quelques pièces (moins d'une dizaine d'éléments identifiés) permettent de les distinguer du reste des silex appartenant au Sénonien *sensu lato*. Cette matière première très particulière est à rapprocher des silicifications connues dans le Bergeracois¹. Les gîtes recensés sont localisés à près d'une centaine de kilomètres de l'abri du Cuzoul.

Par ailleurs, un autre matériau, tout aussi singulier, se caractérise par un fonds micropaléontologique très dense, véritable bouillie de bioclastes, qui apparaît très distinctement dans quelques rares produits cacholonnés découverts dans les couches 30 et 31. Les similitudes avec le silex appelé « grain de mil » décrit par R. Simonnet, qui l'a identifié dans plusieurs gisements paléolithiques pyrénéens, sont très troublantes² : « Nous désignons ainsi un type de silex, véritable traceur dans le Paléolithique supérieur, dont l'altération révèle une forte densité de fossiles, entiers ou fragmentés, suggérant au premier coup d'œil une sorte d'amas de petits grains de mil. Il s'agit d'une bouillie de bryozoaires... » (Simonnet 1999, p. 83). Pour cet auteur, en l'absence de données gîtologiques, il faut rechercher les gîtes de ce silex dans le nord-ouest de l'Aquitaine (Simonnet 1999, p. 82-83 ; 1998, p. 190 ; 1996, p. 122). Des travaux de prospections en cours dans cette région (A. Turq et A. Morala), et plus particulièrement dans les formations crétacées de Charente, devraient apporter des éléments déterminants sur l'origine de ce faciès original. En l'état actuel de la recherche, nous pouvons considérer que ce type de matière première n'a pu être prélevé dans des affleurements se situant à moins de 100 km à vol d'oiseau du gisement du Cuzoul.

[1] Pièces préalablement isolées par J. Pelegrin.

[2] Nous remercions S. Lacombe pour son aide précieuse lors de l'identification de ce matériau.

LE SILEX DU « FUMÉLOIS »

Le silex du « Fumélois », matériau très caractéristique, a été décelé en petite quantité (quelques unités) dans toutes les couches solutréennes. Son grain très fin qui lui confère un aspect luisant et une texture « huileuse » au toucher (type *mudstone* d'après Séronie-Vivien 1987, p. 70), son cortex pelliculaire de type crayeux ainsi que sa coloration, souvent grise en zone sous-corticale à bleu nuit vers le cœur de la matrice siliceuse, en font un véritable marqueur lithologique. Les gîtes d'origine actuellement connus se trouvent circonscrits aux calcaires crayeux turoniens de la région de Fumel (Morala 1985, p. 112-114) ; 1983, p. 169 ; Turq 2000, p. 127-130), distants de 35 km environ en aval du Cuzoul dans la vallée du Lot. Notons également la présence du type IIe du Pech de la Catte à Fumel (Morala 1985, p. 121), identifié pour la première fois dans une série archéologique extérieure au Haut-Agenais et constituant avec les matériaux précédents une association lithologique homogène et cohérente.

LES SILEX JASPÉROÏDES

Les silex jaspéroïdes ont en commun une opacité qui les distingue de toutes les autres matières premières. La coloration varie du brun à l'ocre avec parfois une teinte lie-de-vin. La texture est généralement fine. Nous remarquons des spicules de spongiaires au sein de quelques pièces. La détermination de la provenance de ces matériaux s'avère toujours délicate, puisque des silicifications de ce type sont connues dans des formations géologiques très différentes (Turq 2000, p. 121-123). Seuls certains silex jaspéroïdes de l'Infralias semblent se singulariser par leur structure oolithique (Séronie-Vivien 1987, p. 16-21).

Quelle que soit la couche, les rares pièces corticales découvertes présentent systématiquement un néocortex. L'observation sous loupe binoculaire de plusieurs produits a révélé une structure oolithique caractéristique. Ces différents éléments militent en faveur d'une récolte, par les solutréens, de galets de silex jaspéroïdes dans les terrasses du Lot. Cette rivière draine en effet des formations liasiques ou est tributaire de cours d'eau (le Célé) parcourant ces mêmes ensembles géologiques contenant ce type de silicifications.

LES SILEX ANECDOTIQUES

Peu de silex jurassiques (hors silex jaspéroïdes) ont été identifiés dans les industries solutréennes. Des convergences de faciès ont pu affecter la détermination, car certains types offrent des caractéristiques très proches de celles des matériaux tertiaires. Cependant, ils sont tout à fait minoritaires dans le corpus étudié et leur origine reste également locale. Une pièce toutefois a retenu notre attention ; elle possède de grandes similitudes avec le silex dit de « Missère » (Turq 2000, p. 126-127) : grain fin, aspect luisant, cortex peu érodé millimétrique. Les gîtes affleurent dans le calcaire du

Portlandien à l'ouest du Quercy ; moins de 15 km séparent les premières formations portlandiennes cartographiées de l'abri du Cuzoul (Astruc *et al.* 1992).

INTERPRÉTATION

À l'issue de cette étude, il apparaît clairement que les matériaux locaux ont été majoritairement exploités par les groupes solutréens. Dans les environs immédiats de l'abri, les terrasses alluviales à fort potentiel en silex (tertiaires, jaspéroïdes, jurassiques) représentaient une réserve non négligeable pour les tailleurs. Ce qui n'excluait pas une exploration de gîtes se situant à quelques kilomètres des abords du site (matériaux tertiaires translucides, silex de « Missère » ?).

Mais ce sont les matériaux allochtones (fig. 1) qui nous renseignent plus encore sur les territoires parcourus par ces hommes. De toute évidence, aucune matière première de bonne qualité exploitable dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres aux alentours du Cuzoul ne manque dans le panel des silex utilisés. L'existence des matériaux sénoniens ou turoniens (silex du « Fumélois ») dans le cortège des matériaux débités par les solutréens, témoigne d'une bonne connaissance des gîtes de l'ouest quercinois à la limite du Haut-Agenais et du Périgord. Une autre étude, effectuée sur une série appartenant au même ensemble culturel, mise au jour dans l'abri des Peyrugues, donne des résultats identiques (Chalard 1993). Enfin, il nous est possible d'appréhender une première limite à l'espace exploité par ces groupes de chasseurs-cueilleurs, par le biais de la détermination de silex dont l'origine se situe à 100 km, voire plus, du gisement (silex du Bergeracois, « grain de mil »). Les modalités d'acquisition de ces matériaux lointains sont toujours difficiles à cerner. Cependant, l'apport d'analyses connexes mises en œuvre sur le matériel du Cuzoul et la comparaison des données pétroarchéologiques avec celles obtenues par des travaux effectués dans d'autres régions (Périgord, bassins de Brive et de la Creuse), permettent d'alimenter notre réflexion et de privilégier une hypothèse.

Ainsi, la géologie (*cf.* Kervazo, Konik *supra*) et les études archéozoologiques et cémento-chronologiques menées sur la faune du Cuzoul (*cf.* Castel, Martin *infra*) donnent des indications précieuses démontrant une occupation temporaire de l'abri, généralement à la belle saison. Les solutréens venaient donc d'une autre région et faisaient halte au Cuzoul. Il est particulièrement séduisant de penser que les différentes variétés de silex allochtones identifiées sont autant de marqueurs, témoins des espaces traversés et, pour les plus lointains, vestiges d'une éventuelle base de départ ou peut-être d'échanges avec des groupes occupant un espace plus septentrional. Les travaux de P.-Y. Demars sur le Périgord et plus généralement sur le nord de l'Aquitaine (Demars 1998, 1994, 1982) insistent sur la mobilité des groupes du Paléolithique supérieur. Le constat est le même en Haut-Agenais (Morala 1989) ainsi qu'en Quercy (Chalard 1992, p. 226 ; 1993, p. 117 ; Turq 1992, p. 307). Le Solutréen ne fait pas exception

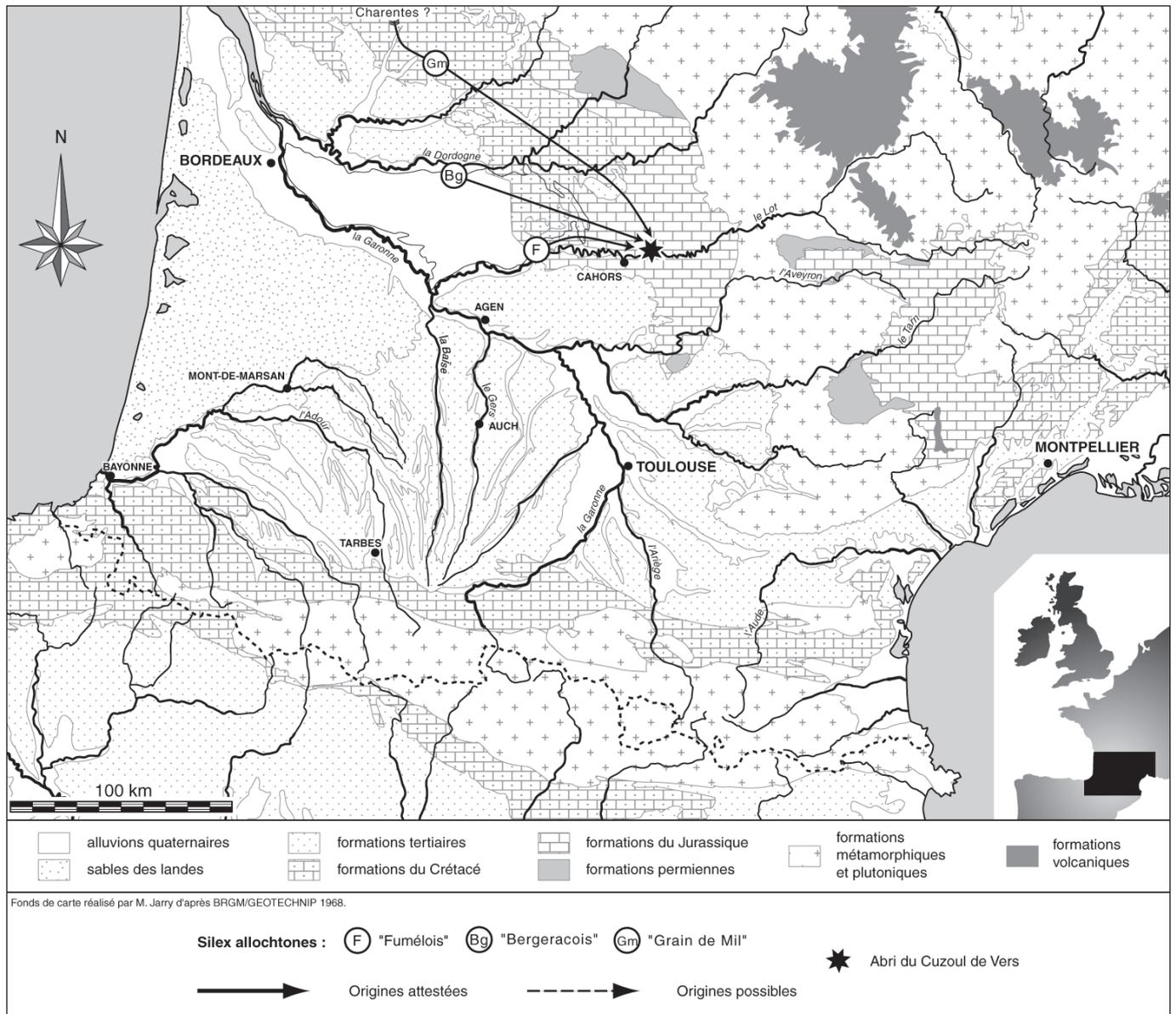


Figure 1. Origine des silex alloctones découverts dans les niveaux solutréens (couches 29 à 31).

à cette règle (Demars 1995, p. 35 ; Geneste, Plisson 1990, p. 317). Les résultats obtenus par Th. Aubry sont tout à fait comparables pour le bassin versant de la Creuse (Aubry 1991), soupçonnant de plus, une préférence des tailleurs solutréens pour des matériaux esthétiquement remarquables (*ibid.*, p. 274-275, 280), à l'instar des travaux de R. Larick en Périgord (Larick 1983, p. 205) ou des études menées aux Peyrugues (présence de cinérite dans le Solutréen supérieur – Allard, Juillard 1988, p. 41 ; Allard *et al.* 1995, p. 5). La thèse de l'exploitation d'un vaste territoire par les groupes

solutréens selon un cycle saisonnier semble donc se confirmer. Le Cuzoul de Vers, à l'image d'autres sites quercinois et notamment de l'abri des Peyrugues, constituait certainement un habitat temporaire occupé sporadiquement. Les silex importés par les tailleurs pourraient bien être les seuls témoins tangibles de l'origine de ces groupes et de leurs contacts éventuels avec d'autres chasseurs qui exploitaient des régions encore plus lointaines.

Contribution rendue en janvier 2002.